

J'en appelle à vos voix.

Gens de Robesse et de Wayaux
de Viesville et de Thiméon
de Luttre et de Liberchies,
j'en appelle à vos voix éparées
pour parler d'une même voix :

" Il faut sauver la terre d'ici
de l'indifférence et de l'abandon " .

La menace monte à l'horizon.
Elle n'a pas encore de nom.
Non, pas de nom.
Seulement un masque.
Le masque livide de l'angoisse.
Le masque noir de la colère.

La menace n'entend rien.
Elle court à la saignée meurtrière.
Elle court à la ruée des larmes.

Elle va son chemin
de rumeurs et de cris
de vacarmes et de peurs
devant le spectre des fermes éventrées.
Celui de la terre arrachée à la terre nourricière,
des quartiers laminés, des arbres arrachés,
des ruisseaux étouffés, comblés, effacés.

Si vous n'êtes pas de ce pays,
vous ne pouvez comprendre
le désarroi des hautes terres.
Pas plus que vous ne pouvez entendre
l'orage qui court sous le couvert.

C'est un pays de rus et de ruisselets
qui cherchent leur source sous le coteau.
C'est un pays de terre et d'eau
entre les berges du Tintia
et le lit du ruisseau des " Leus " .

C'est un pays à fleur de peau
de terre fertile, de ravines, de marais,
de bouquets d'arbres en rideaux serrés.
Tout un pays de tendresse tranquille.
Tout un pays pour oublier le mal des villes.

Gens de Robesse et de Wayaux
de Viesville et de Thiméon
de Luttre et de Liberchies,
J'en appelle à vos voix éparées
pour parler d'une même voix :
" Il faut sauver la terre d'ici
de la rage des bulldozers " .

" Les drapeaux noirs du désespoir
claquent au vent de la rancœur " .

Epargnez-nous,
murmurent les champs agenouillés.
Epargnez-nous,
implorent les cités menacées.
Epargnez-nous,
supplient les mères et les enfants.
Epargnez-nous,
lancent les hommes aux poings serrés.

A quelle porte frapper pour conjurer l'inacceptable,
pour désarmer le désastre,
pour éloigner le massacre ?

Cette nuit, j'ai fait un rêve :

La menace s'est éloignée.
Rien n'a changé ici-bas.
La campagne lézarde au soleil.
Une fenêtre s'ouvre sur l'horizon.
Un rire monte du ruisseau.
Un chevreuil saute par-dessus l'eau.
Un oiseau bleu traverse le ciel.
Le bonheur bat à tout rompre.
La vie a de nouveau des ailes.

Il faut croire en ses rêves les plus fous !

Il fait bon vivre en terre libre de Wallonie.

© Jacques VIESVIL
A/1/03968

